

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LA BATAILLE DE L' AISNE

L'ennemi fait des efforts désespérés pour reprendre l'avantage  
Partout il est repoussé; il perd du terrain sur presque tout le front

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**La situation s'améliore sans arrêt: nous progressons aux deux ailes. — Pelisses en peau et vestes fourrées! — De bonnes nouvelles sont prochaines.**

Après les excellentes nouvelles transmises hier, à 15 heures, par l'Etat-major, il ne fallait pas s'attendre, ce matin, à un communiqué important.

Cependant, au lieu de la situation stationnaire prévue, on nous annonce que l'ennemi a attaqué sur tout le front et que, partout, il a été repoussé. Mieux encore, les progrès de nos troupes se sont affirmés aux deux ailes, à gauche et en Wœvre.

Sur les Hauts de Meuse, situation stationnaire.

Dans cette dernière région, l'ennemi avait tenté un effort désespéré pour prendre de dos nos troupes du centre. On sait l'insuccès piteux obtenu par les Allemands: Les Français les ont laissés passer la Meuse sans trop de difficulté, puis les ont rejetés dans la rivière par une vigoureuse offensive.

On comprend, dans ces conditions, le calme impressionnant qui règne dans le voisinage de St-Mihiel!

Les progrès de notre aile gauche s'accroissent sans arrêt, en dépit des renforts considérables amenés par les Teutons par la voie ferrée.

En vérité, l'opinion de Guillaume sur la valeur du soldat dégénéré de France doit se modifier!

Tout va donc pour le mieux, à l'heure actuelle, dans cette formidable mêlée qui met au prise des millions d'hommes et nous persistons à croire que le jour n'est pas loin où le sol Français sera libéré des vandales incendiaires.

Certes, nous n'entendons pas dire que nous touchons au but. Ce sera long. La bête est touchée, mais sa blessure n'est pas mortelle et nous aurons encore de sérieux efforts à faire pour l'acculer dans son dernier repaire.

Notre Etat-major et nos vaillantes troupes prouvent depuis six semaines qu'elles sont de taille à atteindre ce résultat.

L'avantage de nos alliés Russes se poursuit sans arrêt également.

Les défaites autrichiennes inspirent au général de Prével, dans la France, l'amusante boutade suivante:

Après avoir mis à mal les Autrichiens, dont les habitudes, ainsi, ne sont pas changées, nos amis Russes ont pris Jaroslav; ils investissent Przemyśl et, des rives du San, ils s'avancent sur Cracovie. A bientôt les opérations par le cours supérieur de l'Oder vers Breslau!

Une haute personnalité allemande révélait récemment, en Espagne, à un rédacteur de la *Epoca*, les précautions prises de longue date par le gouvernement allemand en prévision de la guerre contre les Russes: 500.000 pelisses en peau ont été confectionnées pour couvrir les soldats qui auront, pendant l'hiver, à combattre en Russie.

Ne pensez-vous pas que le ministre de la guerre allemand serait avisé en faisant de ces 500.000 pelisses, un plus grand nombre de vestes fourrées pour garantir, l'hiver prochain, les prisonniers qui subiront les froids rigoureux de la Sibérie?

On le voit, les événements, sur tous les théâtres de la guerre, fortifient notre confiance et nous touchons au terme de la seconde grande bataille en France; la dernière, vraisemblablement, qui se livrera sur notre sol. Attendez sans impatience les prochains communiqués; nous pensons que de bonnes nouvelles sont prochaines.

A. C.

### LA DURÉE DE LA GUERRE

Le « New-York World » a demandé à soixante officiers supérieurs de l'armée américaine leur opinion sur la durée et sur l'issue de la guerre européenne. La majorité des officiers consultés estime que la guerre durera un an et que l'Allemagne sera battue après avoir été forcée de combattre sur son propre territoire.

### Propos de prisonniers

Eugen Muller, soldat (service des ponts et chaussées à Elberfeld). — Dans la déroute de l'autre jour ce qui me désole le plus, c'est d'avoir perdu le portrait de mes deux petites filles.

— Vous dites, déroute? — Vous le savez aussi bien que moi, c'est une déroute: ne me le faites pas répéter.

Anton Baer, soldat (employé à l'hôtel de ville de Bingen). — C'est dur à dire, mais vraiment nous avons un peu trop bluffé.

Baron Adalbert von Habig-Sturm, lieutenant (Frankfort-Mein). — Je dis: « Savez-vous que certains des vôtres ont coupé la main des femmes et des enfants? Que pensez-vous de ces actes d'odieuse barbarie? »

Le lieutenant baron Adalbert von Habig-Sturm baisse les paupières sur ses yeux qui, tout à l'instant, rouillent, passe sa main sur son front et s'éloigne, sans répondre.

Ludwig Damberger, soldat (tapissier à Baden-Baden). — Je ne suis pas le seul à croire que notre empereur est fou. Je ne vous dis pas cela pour avoir des cigarettes: je ne fume pas. Mais quand il y a eu la déclaration de guerre, beaucoup, en Allemagne, ont dit comme moi.

Nicolaus Hetze, sous-officier (répétiteur d'histoire à l'Université de Tübingen). — Si les Français sont battus dans cette terrible lutte de 1914, ce sera la faute de... Napoléon I<sup>er</sup>.

Je m'explique. C'est le kronprinz qui a voulu, qui a forcé à la guerre, le kronprinz qui est ivre de Napoléon I<sup>er</sup>, qui l'a, chez lui, cent fois figuré, en bustes, en tableaux, en tabatières. Notre prince héritier a rêvé de cueillir la gloire, dans une autre campagne de France, dans ces mêmes pays où votre empereur fut plus génial que jamais.

Emil Ulrich, soldat (artiste peintre, à Munich). — Vive l'Allemagne, Monsieur, mais à bas la Prusse! Si nos ennemis ne nous rendent pas ce service, c'est nous, Allemands, qui ferons le nécessaire. Mon vœu sincère, c'est que les Hohenzollern redevenant rois prussiens et que la destinée de la Confédération soit remise aux mains d'un autre prince, d'une autre maison.

Le roi de Bavière, empereur d'Allemagne? — Pourquoi pas!

### Le pain et l'essence en Allemagne

La crise de la boulangerie en Allemagne va en s'accroissant; les classes ouvrières n'acceptent qu'avec répugnance le pain confectionné avec un mélange de farine et de féculé de pommes de terre. A plusieurs reprises, des placards réclamant du vrai pain ont été apposés dans Berlin.

D'autre part, on craint que l'essence pour automobile ne vienne à manquer, la guerre de Galicie ayant tari la principale source d'approvisionnement allemand: la circulation des voitures automobiles dans les villes, déjà très limitée, va probablement être tout à fait supprimée.

### Les balles dum-dum

A l'ambulance Saint-Julien, au Mans, les chirurgiens ont extrait de la blessure d'un soldat, récemment arrivé du front, une balle tordue en tire-bouchon, sectionnée à la base qui avait fait une plaie de plusieurs centimètres de diamètre.

Plusieurs autres soldats ayant des blessures semblables, les médecins sont persuadés qu'ils auront à extraire des balles dum-dum analogues à la première.

### Ce que la guerre coûte aux Allemands

D'après la « Deutsche Tageszeitung », la guerre coûterait à l'Allemagne 22 millions et demi de marks par jour, soit 843.750.000 par mois de trente jours, et cette dépense ne saurait que s'accroître, par suite du renchérissement des ravitaillements de toute sorte.

### Plus d'Allemands dans la Légion d'honneur

Un vif courant se dessine tendant à demander la radiation de tous les sujets allemands décorés de l'Ordre de la Légion d'honneur. Le « Figaro » rappelle à ce propos la proposition formulée en Angleterre, où chacun souhaite que le kaiser et son frère le prince Henri de Prusse soient destitués de l'Ordre de la Jarretière. L'Ordre de la Légion d'honneur ne mérite pas moins d'égards.

### Les bandits

D'après des informations parvenues des régions qui ont été récemment abandonnées par l'ennemi, des fonctionnaires français ont appris que les Allemands avaient empoisonné des sources et des ruisseaux approvisionnant les villages d'eau potable.

Des cadavres de chevaux avaient été solidement attachés au milieu des eaux pour les corrompre.

### Bombardement des domaines de M. Poincaré

Les Allemands, qui avaient déjà pillé, à Triancourt, la maison de M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur, et à Nubecourt la maison des parents de M. Raymond Poincaré, ont bombardé hier, avec un acharnement particulier, la commune ouverte de Sampigny et la propriété personnelle du président de la République.

### Tout un train d'Allemands capturé

Un train blindé, contenant 2.000 Allemands, a été capturé par les troupes belges près de Huysen. 180 Allemands ont été tués; on compte, en outre, de nombreux blessés et de nombreux prisonniers.

### L'offensive belge

Depuis quelques jours, les Belges ont repris l'offensive avec succès. Ils repoussent constamment les avant-postes allemands dans plusieurs directions.

### Battus dans les colonies

Le poste allemand de Schuonememburg, près de Zambès, s'est rendu sans coup férir, le 21, à une force de police rhodésienne.

Le résident allemand a été capturé. L'amiralat annonce à Londres que la ville et le port de Friedrich-Wilhelm, siège du gouvernement du Kaiser-Wilhelm-Land (Nouvelle-Guinée allemande), ont été occupés sans opposition par les forces australiennes, qui y ont laissé une garnison.

L'armée ennemie paraît s'être concentrée à Herbertshöhe, où elle a été écrasée.

### La bravoure française reconnue par un Allemand

Le correspondant à Nice de la « Tribuna » a pu s'entretenir avec un officier supérieur d'artillerie allemande fait prisonnier après avoir été blessé au bras:

« Que voulez-vous que je vous dise, a déclaré l'Allemand, sinon que nous sommes perdus? Ne croyez pas cependant que c'était inévitable. Avec notre armée, nous pouvions, nous devions vaincre: de l'infanterie à la cavalerie, à l'artillerie, le soldat le plus obscur s'est montré un lion, mais ce qui nous trahit, c'est notre tactique. Nous ne sommes pas les seuls à le dire: tous nos officiers subalternes le savent. Les troupes ont été envoyées au massacre. A Saint-Quentin, on a fait avancer notre infanterie en formation compacte sous le feu des mitrailleuses anglaises. Les cadavres s'amoncelaient à vue d'œil. L'indivi-

du compte trop peu pour notre état-major. »

Du soldat français, l'officier allemand a ainsi parlé:

« Il nous avait été dépeint comme débile et peureux; comme devant fuir au premier choc. J'ai dû constater la fausseté des informations de notre état-major. Je lui ai vu accomplir des actes d'héroïsme individuels qui ne sont pas croyables. Ainsi, une de mes pièces était défendue par des tireurs de choix dont le feu précis était très efficace. A un certain moment, une poignée de fantassins français — ils étaient une vingtaine — bondirent sur nous comme des bêtes fauves, la baïonnette au bout du fusil. J'ai eu le bras traversé de part en part et me suis évanoui sous la douleur. Quand je suis revenu à moi, ce n'était autour de mes pièces que des cadavres de tous les miens. J'étais l'unique survivant. »

### La lutte austro-russe

Le 23 septembre les Russes ont réprimé une tentative de l'avant-garde allemande pour avancer dans le gouvernement de Suwalki.

Dans le rayon de Schtschutschin et de Winceuta plusieurs engagements aux avant-postes ont été favorables aux Russes.

En Galicie occidentale on ne signale pas de combat. L'armée autrichienne repoussée continue à battre en retraite.

### Les succès serbes

Sur le front de Zornik-Losnizza et de Mitrovitza-Chabatz, des combats acharnés ont eu lieu.

Sur le reste du front, on ne signale rien d'important.

La situation des troupes serbes est toujours très bonne.

Le commandant des troupes autrichiennes de Semlin, le général major de réserve Gustave Golis a envoyé le 22, à 5 heures du soir, au commandant des troupes serbes à Belgrade, un parlementaire porteur d'une lettre demandant la reddition de la ville.

A 6 heures du soir, en réponse à cette demande, l'artillerie serbe a reçu l'ordre d'ouvrir immédiatement le feu sur les monitors autrichiens.

### L'investissement de Königsberg

Les nouvelles officielles reçues de Pétrograd déclarent que les Russes investissent graduellement Königsberg et occupent Labiau, Mehlancken et Tapia. Ils attendent des renforts pour faire l'attaque de Königsberg.

L'état-major dément formellement le bruit selon lequel l'armée russe aurait abandonné la Prusse.

Au contraire, les Russes sont toujours maîtres de Tilsitt et occupent de fortes positions autour de Königsberg.

Dans un article intitulé, de la Seine au Niémen, le *Messageur de l'Armée* écrit:

« Notre entrée en Prusse ne fut qu'une démonstration qui nous coûta aussi cher qu'à nos ennemis; grâce à cela, nous avons attiré les forces allemandes qui, autrement, auraient peut-être déblayé la voie pour le diner du kaiser à Paris. »

« Avec ses rangs décimés, l'ar-

mée allemande est obligée de tout recommencer. »

« Entre les rives du Rhin et le Niémen sera creusé le tombeau du militarisme germanique et cela inaugurerait une nouvelle page de l'histoire du peuple allemand. »

### Le rappel des classes en Italie

Plusieurs journaux confirment d'une façon absolue le rappel des classes 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, pour les premiers jours d'octobre.

Avec ce rappel, on aura sous les drapeaux onze classes de première catégorie, avec un contingent total d'un million 390.000 hommes, sans compter 80.000 actuellement en Libye.

### L'enthousiasme en Algérie

M. Moktar, avocat au barreau de Constantine, et l'un des membres les plus distingués du parti jeune algérien, vient d'adresser le télégramme suivant à M. Albin Rozet, député, président de la Commission des affaires extérieures:

« Etat d'esprit musulmans partout excellent; jamais on n'avait soupçonné chez nous pareil élan d'enthousiasme patriotique. Nos soldats partent pour la frontière au cri mille fois répété de: « Vive la France! » Tous nos réservistes sont sous les drapeaux et nos engagés volontaires affluent chaque jour par centaines. En résumé, ceux que vous avez si généreusement protégés et dont vous avez garanti le loyalisme et le profond attachement à la France vous font honneur; ils se montrent dignes de votre estime et de votre confiance. Ils sauront, en cette heure difficile mais passagère, remplir leur devoir envers la patrie, car nous sommes prêts à tous les sacrifices. Vous êtes l'un de ceux qui avez le plus contribué à faire aimer la France dans le monde musulman: vous avez donc le droit d'être fier de ces résultats reconfortants qui sont votre œuvre. Soyez-en remercié au nom de notre chère patrie, et Vive la France! »

### Revue de la Presse

Le *Figaro*:

« Il y a vingt ans, un historien, M. Louis Léger, écrivait:

« Dans une guerre entre la Russie et l'Autriche, la Galicie sera évidemment le champ de bataille des deux Etats. » La prévision s'est réalisée. Méthodiquement, irrésistiblement, l'armée russe progresse dans la vieille terre slave, démantelant les Autrichiens débandés, ramassant les prisonniers par dizaines de mille, des centaines de canons, un immense matériel de guerre et jusqu'à des avions tirés au vol. Hier Lemburg, aujourd'hui Jaroslav et Przemyśl.

« Quand les Autrichiens, en retraite ou en fuite, auront atteint la ligne de faite des Karpathes, qu'ils s'y arrêtent un instant, se retournent, regardent bien l'immense plaine galicienne; ils ne la reverront plus. »

« Mais la Galicie n'aura pas été seulement le tombeau de l'armée autrichienne; elle est la porte de la Silésie. »

L'*Echo de Paris* (M. Albert de Mun):

« Les crimes entassés depuis deux mois sur la terre de France et de Belgique, les villages incendiés, les femmes, les enfants, les prêtres assassinés, les blessés achevés sur le champ de bataille, les ambulances bombardées, les villes ruinées, les églises détruites et jusqu'aux plus illustres, que le seul respect de l'art devait préserver, toute cette barbarie,

répandue sur nos deux pays, avec une fureur bestiale qui ramène l'esprit au temps des grandes invasions asiatiques, ce n'est pas l'œuvre d'un homme, ni d'un régime, ni d'un parti, ni même d'une armée. C'est le déchaînement horrible d'une nation de proie dont les passions débridées trouvent, dans le brutal réalisme de la guerre, leur cours naturel.

« Il n'y a pas avec elle d'amitié possible. Seul, l'écrasement définitif, la rupture des liens qui lui donnent sa force, peuvent délivrer le monde du terrible danger qu'elle ferait, en se perpétuant, peser sur lui. »

**L'Humanité** (M. Ed. Vaillant) :

« Il faut que dès maintenant l'Etat organise la caisse des « Enfants de la nation » qui agés de moins de dix-huit ans ont perdu leur père sur le champ de bataille.

« Ce qui est essentiel, ce qu'il nous faut obtenir, ce qui est le droit des orphelins de la guerre et le devoir de l'Etat c'est l'adoption par la nation de tous les enfants dépourvus de fortune, de ressources, de tous les fils, de toutes les filles de prolétaires que leurs pères mobilisés, tués pendant la guerre, par l'ennemi ou la maladie, auront laissés orphelins.

« Aux citoyens, qui, aujourd'hui, luttent et meurent pour la patrie, c'est le moins que doive la patrie reconnaissante. »

**Le Journal** (M. Jacques Dhur) :

« Comment donc ont agi, depuis toujours, les peuples victorieux ? Ils ont fait payer la casse aux vaincus. Le chef vainqueur prenait sa part des biens conquis et distribuait le reste aux soldats, — en dédommagement de les avoir arrachés à leur foyer, à leurs occupations et à leurs gains et en récompense des fatigues encourues et des périls bravés. C'est ce qu'on appelle le « butin ». « Le butin aujourd'hui ce sont les milliards que nous exigeons de l'Allemagne.

« Après l'Année terrible, les cinq milliards que nous avons dû verser à nos ennemis ont passé chez eux en engins de meurtre et de destruction. L'indemnité de guerre qu'eux, cette fois, ils nous paieront, il nous faut nous en servir, pour une part du moins, à panser les plaies sociales qu'aura faites leur attaque brutale. »

## CHRONIQUE LOCALE

### Gare à l'accaparement

Malgré les événements si graves de l'heure actuelle, notre région n'avait pas eu trop à se plaindre de la hausse des denrées.

Le prix du pain n'avait subi qu'une légère augmentation, en raison des achats considérables de blé faits pour le ravitaillement des troupes.

Mais il semble aujourd'hui que les prix d'hier encore normaux, tendent à s'élever d'une façon inquiétante.

Les divers marchés, alimentés cependant en assez grande abondance, étaient inabondables pour de nombreuses personnes.

Est-ce que le moment des accaparements est revenu ? Tolérera-t-on l'expédition en bloc de denrées de première nécessité ? Laissera-t-on à des mercantis râler les provisions au détriment de nos populations ?

Il semble que nous sommes à une époque, où plus que jamais, l'administration et la municipalité devraient veiller à ce que les uns ne s'enrichissent pas de la misère des autres.

Dans maintes villes, tous les jours, les denrées sont tarifiées et les marchés sont surveillés.

Sans aller bien loin, à Fumel, par exemple, les mercantis ont été chassés des halles et le prix des denrées est soumis à une taxe.

La population ouvrière de Fumel s'est réjouie de ces mesures qui sont à l'honneur de la municipalité.

D'autre part, on nous dit que le cours des farines n'a pas varié, et qu'il est toujours en hausse, car les farines... manquent.

Nous pouvons affirmer que cela est faux, car nous connaissons des offres faites par des minotiers, ces jours derniers, qui pouvaient livrer 6.000 quintaux de farine à 33 fr. 50 le quintal logé.

L'administration a du blé plus qu'il n'en faut pour le ravitaillement. Ce blé ne peut-il pas être livré aux boulangers aux prix faits à l'administration ?

S'il en était ainsi, le prix du pain pourrait être diminué, et les populations du Lot n'en seraient pas fâchées.

Nous sommes à une époque où toutes les transactions doivent être facilitées, et où toutes les exploitations, tous les accaparements doivent être sévèrement réprimés en France par les pouvoirs publics.

Par ailleurs, des répressions ont lieu. Et le Lot est bien en France !

LOUIS BONNET.

### Nos blessés à la Caserne

Nous avons exprimé le regret qu'une liste alphabétique des blessés ne fût pas dressée à la Caserne comme dans les autres hôpitaux.

Il était impossible, dans ces conditions, de faire des recherches au sujet de blessés signalés comme se trouvant à Cahors et qu'on ne trouvait dans aucun des hôpitaux temporaires.

Nous apprenons avec plaisir que la

liste alphabétique désirée par le public sera établie dès demain.

Tous nos remerciements à qui de droit.

### DES LITS POUR LES BLESSÉS

Nous recevons la lettre suivante :

Alvignac, le 26 septembre 1914.

Monsieur le Directeur du Journal du Lot, 1, rue des Capucins, Cahors.

Je lis votre article du 25 : « Des lits pour les blessés ». ....

Votre rédacteur est aussi injuste que mal informé, du moins en ce qui concerne Alvignac.

Tous les hôteliers d'Alvignac se sont empressés de donner avec la meilleure grâce, les renseignements au sujet des lits dont ils pouvaient disposer, dans un rapport qui a été adressé le 18 août aux autorités.

Ce rapport donnait la quantité exacte de lits disponibles dans les hôtels, les ressources du pays pour les soins à donner et la nourriture de nos blessés.

L'Administration du Grand Hôtel de la Source a mis officiellement son installation, comportant tout le confort moderne, à la disposition des autorités. Je ne vois pas, dans ces conditions, qu'il soit besoin de réquisition, chacun étant disposé à faire son devoir.

Des pourparlers sont également engagés avec l'Œuvre des convalescents militaires (qui ne donne pourtant que 1 franc par jour par homme « officier ou soldat »), pour prendre 70 convalescents.

Les hôteliers regrettent certainement de ne pouvoir en prendre davantage, craignant de ne pas trouver les ressources nécessaires; disposant de 300 lits, la commune les emploierait tous, avec la satisfaction du devoir accompli, si nous trouvions les ressources nécessaires.

Dans ces conditions vous conviendrez avec moi que votre journal nous adresse des reproches injustifiés, et nous espérons même que, tout en voulant bien insérer votre protestation, vous nous accorderez votre appui moral et... financier, pour mener à bien la tâche qu'Alvignac s'est imposée.

Recevez, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés, mes sincères salutations.

A. CHEVALIER.

Nous nous empressons de reconnaître notre erreur, les renseignements qui nous avaient été fournis étaient inexacts et nous sommes heureux, en publiant la lettre qu'on vient de lire, de rendre hommage aux propriétaires des hôtels d'Alvignac.

Quant à prêter notre appui « moral... et financier » à l'Œuvre, le signataire nous permettra d'ignorer la pointe qui nous est destinée... il peut compter entièrement sur tout notre concours.

Nous n'avons pas attendu à aujourd'hui pour prêter notre concours « financier » aux victimes de la guerre, réfugiés et blessés. Nous pensons que le Comité départemental des blessés qui s'est fondé à Cahors subventionnera les hôpitaux d'Alvignac ou d'ailleurs comme ceux de Cahors. Ce faisant, notre concours « financier » sera acquis à Alvignac; mais si nous nous trompions et qu'Alvignac ait une caisse particulière et spéciale, on pourrait encore compter sur notre concours tout entier dans la limite de nos moyens.

### LES TROUPES HINDOUES

Les troupes Hindoues commenceront à passer à Cahors ce soir.

Le premier train passera, croquons-nous, dans la nuit.

Personne, ni civils, ni militaires n'auront accès sur les quais.

### Morts au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort de M. le Commandant Boyals et du Capitaine Castaing, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, tués à l'ennemi.

C'était deux excellents officiers de notre beau régiment, adorés de leurs soldats et jouissant dans notre ville de vives sympathies.

Par une cruelle coïncidence, le Capitaine Castaing a été trouvé et relevé mort sur le champ de bataille par son frère M. l'abbé Castaing, aumônier militaire.

Nous saluons respectueusement la mémoire de ces deux braves officiers et nous adressons à leurs familles nos sincères sympathies.

### Sur le champ de bataille

Parmi les officiers qui ont été promu sur le champ de bataille à un grade supérieur pour leur belle conduite, nous sommes heureux de relever le nom de M. Clarisson, lieutenant au 7<sup>e</sup>, qui a été promu capitaine.

D'autre part, nous apprenons que le sergent de réserve au 7<sup>e</sup>, Paul Mailard, instituteur à St-Chels, a été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite sur le champ de bataille.

A ces deux braves nous adressons nos vives félicitations.

### Nécrologie

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Dalet, propriétaire aux Bories (le Montat), décédé après quelques jours de maladie.

M. Dalet était un agriculteur distingué dont la compétence était fort appréciée dans les divers jurys des concours agricoles.

Nous adressons à sa famille, à son gendre M. Ségala, professeur à Toulouse, nos vives condoléances.

## NOTRE MAUVAISE FOI

Un de nos confrères parle de notre « mauvaise foi », de notre « haine », de notre « petit complot » contre les écoles libres, etc., etc.

Notre confrère se donne bien du mal pour nous noircir !...

Nous nous garderons de protester longuement. Ce serait inutile. Il y a des sourds qui ne veulent pas entendre.

Nous protestons simplement, avec quelque indignation, — sans espérer convaincre les gens qui sont de *bonne foi* — la mauvaise foi nous étant réservée — nous protestons contre les sentiments qu'on nous prête.

Nous n'avons jamais dit — nous n'avons jamais pensé — que « les institutrices libres et les communautés ne s'occupaient pas des blessés ».

Nous savons reconnaître le dévouement et l'abnégation partout où ils se trouvent et nous savons que ces vertus ne sont l'apanage d'aucun parti.

Voilà.

Quand nous avons parlé de l'ouverture des établissements qui devraient être réservés aux blessés, nous avons spécialement désigné des établissements qui étaient déjà offerts — nous l'ignorions — et les collèges de Pamiers par opposition aux établissements secondaires de Cahors, ces collèges de Pamiers paraissant se faire, dans une réclame déplacée, un titre de gloire d'avoir conservé leurs lits pour la rentrée des classes, au lieu de les donner pour des blessés. Les collèges de Pamiers ne sont pas que nous sachions des écoles libres !...

Mais pourquoi essayer de nous justifier. Nous le répétons, il y a des opinions que rien ne pourrait modifier.

### Allocations aux soutiens de famille

Lorsque le départ s'effectue dans les conditions de rapidité, telles qu'il n'est pas possible de faire à la mairie du lieu de départ la déclaration prescrite par les circulaires antérieures, il convient de se conformer aux dispositions ci-après qui varient suivant que le bénéficiaire peut ou non représenter son certificat d'admission :

Premier cas. — Le bénéficiaire est porteur de son certificat d'admission. En pareil cas, le bénéficiaire n'a qu'à se présenter à la perception de sa nouvelle résidence attestant qu'il réside actuellement dans cette commune et relatant sommairement les conditions dans lesquelles il a été obligé de quitter son domicile. Ce certificat doit contenir, en outre, la déclaration que le bénéficiaire ne reçoit pas de secours à titre d'évacué. En aucun cas, en effet, une même personne ne peut cumuler un secours de cette nature avec une allocation de soutien indispensable de famille.

Deuxième cas. — Le bénéficiaire, arrivé dans une nouvelle résidence, ne peut présenter de certificat d'admission. Il y a lieu alors, pour ce bénéficiaire, de former une nouvelle demande comme s'il n'avait jamais encore été admis au bénéfice des allocations. Cette demande est soumise à la commission cantonale de la nouvelle résidence pour être instruite conformément aux règles habituelles.

Les salaires et traitements des ouvriers et employés des services publics, les traitements ou salaires dus aux employés ou ouvriers mobilisés de l'Etat, des départements et des communes pour les mois de juillet et d'août ont pu être payés entre les mains des femmes de ces employés ou ouvriers sur la simple déclaration qu'elles étaient autorisées à toucher pour le compte de leur mari. Par suite des difficultés des commissions postales tous les intéressés n'ont pu encore faire parvenir les déclarations régulières.

En conséquence, les règles adoptées pour le paiement des mois de juillet et d'août sont étendues au mois de septembre. Les femmes des employés et ouvriers mobilisés du département de la guerre pourront donc toucher les traitements ou salaires du mois de septembre sur la production d'une déclaration souscrite dans la même forme que pour les mois précédents.

### Les alliés progressent toujours à gauche

Notre aile gauche la bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part sur un front très étendu entre l'Oise et la Somme et au nord de la Somme.

### Violentes attaques allemandes repoussées

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points, quelques-unes menées jusqu'à la baionnette et toutes repoussées.

Les lignes de tranchées françaises et allemandes ne se trouvent à maints endroits qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

### Au centre l'ennemi tente un gros effort, la garde prussienne est repoussée

Au centre, de Reims à Soissons, la garde prussienne a prononcé sans succès une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.

### Colis postaux destinés aux militaires aux armées

Le ministre de la guerre communique les notes suivantes, qui répondent aux préoccupations unanimes de nos populations :

Un grand nombre de personnes ayant demandé de quelle manière pouvait être fait l'envoi aux militaires aux armées de colis postaux de 3, 5 et 10 kilos, le ministre de la guerre fait connaître que cet envoi est autorisé dans les conditions suivantes :

Ces colis postaux doivent être envoyés aux dépôts des corps dans les mêmes conditions que la correspondance postale; ils doivent donc porter la même adresse que les lettres destinées aux militaires aux armées. Toutefois, cet envoi n'est pas gratuit, et les expéditeurs ont à se conformer aux mêmes formalités qu'en temps de paix.

L'autorité militaire et le service des chemins de fer assureront l'envoi de ces colis postaux des dépôts aux armées, mais toute responsabilité est déclinée en ce qui concerne la remise aux intéressés.

L'envoi des colis postaux aux dépôts situés dans la zone des armées est autorisé dans les mêmes conditions que pour les dépôts situés dans la zone de l'intérieur.

### Les cartes de demi-tarif des voyageurs de commerce

Les journaux ont publié une note de l'Union syndicale nationale des voyageurs de commerce, avisant ses collègues que l'Administration des chemins de fer de l'Etat, ainsi que les Compagnies du Nord et de l'Est, ont consenti à accorder la prorogation pendant la durée de la guerre des cartes à demi-tarif délivrées à ses adhérents, et qu'au contraire, les Compagnies du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi « se sont refusées à accorder cette prorogation légitime ».

Cet avis est tout à fait inexact en ce qui concerne tout au moins les réseaux d'Orléans et du Midi. Les journaux ont en effet, inséré, le 19 septembre, une note publiée par le ministre des travaux publics, d'accord avec les administrations intéressées, faisant connaître aux commerçants-voyageurs et commissionnaires-messagers que « les chemins de fer de l'Etat, du Midi et d'Orléans ont déclaré qu'ils offrent aux abonnés qui ne peuvent utiliser leur carte, ou bien la prorogation de validité de l'abonnement, ou bien la restitution partielle du prix de cet abonnement à partir du moment où les cartes seront restituées par leurs propriétaires et même dans certains cas, à partir du moment où ces derniers auront justifié de l'impossibilité de profiter de leur abonnement. »

### Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois d'août 1914.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 4.950 hectolitres.

Antérieures : 114.808 hectolitres.

Total : 119.758 hectolitres.

Quantités de vins soumise au droit de circulation : 9.478 hectolitres.

Antérieures : 131.036 hectolitres.

Total : 140.514 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 7.139 hectolitres.

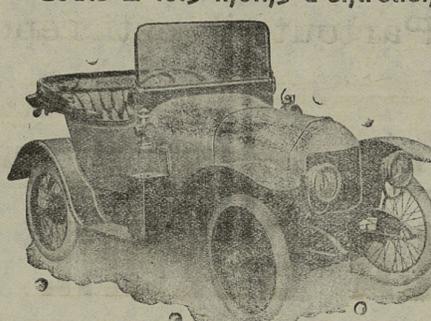
Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

### Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES A LA Grande Pharmacie DE LA Croix-Rouge EN FACE LE THÉÂTRE CAHORS

## LE ZÈBRE

**La Voiturette la plus économique**  
4 fois plus vite que le cheval  
Coûte 2 fois moins d'entretien



6 HP. Carrosserie Rotonde 2 places avec pneus, 3000 fr. Prix du kilomètre Huile-Essence-Pneumatiques tout l'entretien :	6 HP. 4 cyl. carros. Torpédo 2 places avec pneus 4000 fr. Prix du kilomètre Huile-Essence-Pneumatiques tout l'entretien :	10 HP. 4 cyl. carros. Torpédo 4 places avec pneus 6300 fr. Prix du kilomètre Huile-Essence-Pneumatiques tout l'entretien :
<b>4 centimes</b>	<b>7 centimes</b>	<b>12 centimes</b>

Magasin d'Exposition  
**18, Boulevard Gambetta**  
CAHORS

## Dernière Heure

### TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 27 septembre, 1 h.

### La situation est excellente

L'ennemi a attaqué sur tout le front. Partout il a été repoussé.

À notre aile gauche, nous progressons.

Sur les Hauts de Meuse, la situation est stationnaire.

En Woëvre, nous continuons à gagner du terrain.

### Bordeaux, 4 h. soir.

### Les alliés progressent toujours à gauche

À notre aile gauche la bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part sur un front très étendu entre l'Oise et la Somme et au nord de la Somme.

### Violentes attaques allemandes repoussées

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points, quelques-unes menées jusqu'à la baionnette et toutes repoussées.

Les lignes de tranchées françaises et allemandes ne se trouvent à maints endroits qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

### Au centre l'ennemi tente un gros effort, la garde prussienne est repoussée

Au centre, de Reims à Soissons, la garde prussienne a prononcé sans succès une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.

### L'ennemi est également repoussé en Argonne

De Fouain à l'Argonne, l'ennemi a attaqué dans la matinée d'hier avec avantage entre la route de Somme-Châlons, et la voie ferrée Sainte-Ménéould-Vouziers. En fin de journée nos troupes ont regagné le terrain perdu.

### Pas de changement entre Argonne et Meuse

Entre Argonne et Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur les Hauts de Meuse, rien de nouveau.

### Au sud de la Woëvre

Dans le sud de la Woëvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.

### Situation sans changement à droite

À notre aile droite (Lorraine, Vosges et Alsace), aucune modification importante.

Le communiqué de ce soir n'est pas moins bon que ceux d'hier.

Les Allemands font preuve sur tout le front d'une activité considérable. Par des efforts désespérés ils tentent de forcer l'encercllement qui se resserre sur eux.

La Garde prussienne elle-même, en dépit d'une attaque violente, a dû se replier devant la bravoure de nos troupes qui accentuent leur avance.

Nos braves pionniers, si méprisés par l'insolente caste militaire allemande ont prouvé au Kaiser que leur vaillance endiablée n'a rien à redouter des meilleures troupes prussiennes.

À l'aile gauche, les alliés gagnent encore du terrain. C'est un pas de plus vers la victoire.

En résumé, les progrès de nos armées s'affirment sur tout le front et la résistance de l'ennemi, qui a fourni son maximum d'effort avec son maximum de troupes, ne peut plus tenir longtemps devant l'admirable ardeur des Alliés qui tous les jours reçoivent de nouveaux renforts.

Nous le répétons, nous avons la ferme conviction que la bonne nouvelle ne saurait tarder longtemps !